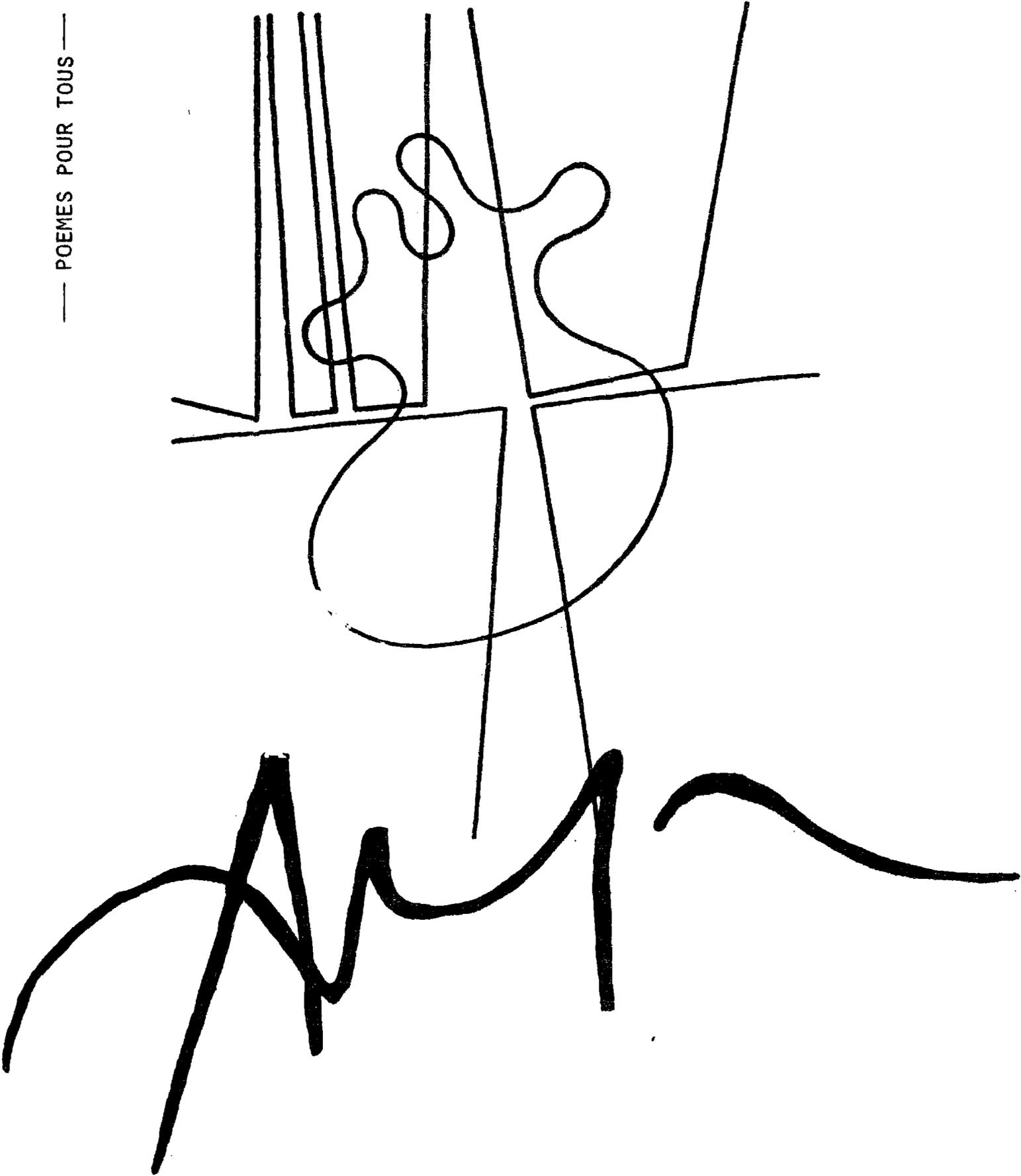


— POEMES POUR TOUS —



textes de JEAN HANS ARP

glanés dans

"Les jours effeuillés"

(aux Editions Gallimard)

et proposés

par Danièle Brogly

dans les chansons chinoises
les étoiles chantent le désespoir
la vie est une vallée noire vite parcourue
chante danse et bois
conseillent les chansons
tant que tu es jeune
car la vie passe comme un vol d'oiseau

*la feuille est une main muette
la feuille oublie qu'elle dort
elle parle comme une cloche nue
et réveille l'espace blanc
qui tombe dans un piège muet
les feuilles échangent des espaces dormants*

la langue ne vaut rien pour parler
pour parler servez-vous plutôt de vos pieds
que de votre langue chauve
pour parler servez-vous plutôt de votre nombril
la langue est bonne
à tricoter un monument
à jouer du violon d'encre
à nettoyer des baleines galonnées
à pêcher des racines polaires
mais surtout la langue est bonne
à laisser pendre hors de la bouche
et flotter dans le vent

un souffle me cherche
il tâte comme un aveugle avec sa canne
il insiste à me chercher
une lourdeur sombre me revêt
j'aimerais dormir dans un berceau de terre

dans la nature une brindille cassée vaut en beauté
et en importance les étoiles, et ce sont les hommes
qui décrètent de la beauté ou de la laideur

dites-lui bien des choses
de ma part
dites-lui entre autres choses
qu'elle est une étoile
qui sait déployer
un éventail de plumes de feu
comme aucune autre étoile

Il respire anxieusement
Il respire lentement
Il respire précautionneusement
Comme une pendule bernoise
il lui faut une année
pour dire tic
et une année
pour dire tac

*des hommes nus dans un panier
se prennent pour des oeufs crus
de peur qu'ils ne se cassent
ils se cuisent*

Ses oreilles
poussent de peur
et deviennent énormes
elles deviennent
des paravents

Des pyramides
apprennent chez une toupie
à danser
sur leurs pointes

J'aime calculer lentement lentement
mais faux
J'aime les calculs faux
car ils donnent
des résultats plus justes
J'aime également
calculer avec beaucoup de peine
sans obtenir le moindre résultat

*si nos maîtres nous commandent
dormez pendant une année
sur votre pied gauche
nous dormons sur notre pied gauche
et levons en plus et gratuitement
notre pied droit
verticalement en l'air
comme pour un salut militaire*

Donne-moi de tes montagnes
Tu en as plus de mille
Je te donnerai en échange
du vent et de la porcelaine de vent
Je te donnerai des arbres mutilés
aux mains de dentelles
Je te donnerai une couronne en chair
et en os
et un grand chapeau plein de miel
Je te donnerai par dessus le marché
un de mes jardiniers
qui m'arrose jour et nuit

Beaucoup parmi nous
ne supportent pas les sauterelles
Si par hasard
quelqu'un est contaminé par la sauterelle
il saute et saute toujours plus haut
et finalement ne revient plus

des étoiles servent de grains de beauté
au ciel profond comme tes yeux
la cour des fleurs se cajole et rit
dans une lumière agenouillée

*des escargots
écrivent lentement lentement
en rampant
en se traînant
sur le torse
d'un homme
qui ne bouge plus
l'encre
avec laquelle les escargots écrivent
scintille*

un nuage de plomb cogne à ma porte
toc toc toc
mon fidèle petit marteau répond
du tac au tac
toc toc toc

*le jour réapparaît
mais je n'ai plus de forces
le ciel descend et me couvre
j'ouvre pour toujours les yeux*

un homme croit prendre un chemin
mais tout au contraire
c'est le chemin qui prend l'homme

Plus on s'approche
de lui
plus il devient petit
Si petit qu'on se dit
attention attention
prends garde
de ne pas l'aspirer

bientôt on parlera du silence comme
d'une légende
l'homme s'est détourné du silence

textes de JEAN HANS ARP

*mes pauvres rêves ont perdu leurs ailes
mes pauvres rêves ont perdu leurs flammes
ils se serrent les coudes
sur le cercueil de mon cœur
et rêvent de miettes grises*

tête en bas
jambes en l'air
il se précipite dans le vide
d'où il est venu

Une petite gueule rouge dévore
les pantalons d'une girafe.
Déjà la petite gueule de son grand-père
avait commencé ce travail
et celle de son petit-fils continuera
sans en voir la fin.

Une vieille femme morte
et un vieil arbre mort
sont entourés par la forêt
de leurs enfants

De lourds et lents nuages de pluie
apparaissent audessus de la fumée
Ils rappellent les rois fainéants dans leurs litières
traînées par des boeufs
Des enfants lancent des cailloux contre ces nuages de pluie
et souvent réussissent à en décrocher
Alors les nuages tombent en crevant comme une vessie.
Ils éclaboussent débordent entrent et sortent
inquiets vite plus vieux que longs
d'autres marchent fiers en arrière
et parlent le langage des écrevisses.

l'art est un fruit
qui pousse dans l'homme
comme un fruit sur une plante
ou l'enfant dans le sein de sa mère

à Robert Delaunay

*deux soleils volent autour de ton lit
le soleil du jour et le soleil de la nuit
tu vas bien mieux tu as bonne mine
tu manges comme une grande roue de la vitamine
ouvre les fenêtres et regarde la tour
la tour de la nuit et la tour du jour
un avion ne reste pas dans son lit
viens peins le feu et l'étoile qui rit.*

nous ne voulons pas copier la nature. nous ne voulons pas reproduire, nous voulons
produire. nous voulons produire comme une plante qui produit un fruit et ne pas repro-
duire. nous voulons produire directement et non par truchement.

